Dans nos prières

Jean-Marie Jehl nous a quittés. Enfant du quartier Montmuzard à Dijon, il avait choisi l'Algérie en 1964 et la prêtrise en 1972. Curé de Batna depuis 2014, c'est dans son presbytère de l'Aurès qu'il est mort, accidentellement, la veille du 15 août. C'est à Batna, au cimetière chrétien qui jouxte les cimetières juif, ibadite et sunnite, qu'il continuera à faire vivre la diversité spirituelle de l'Algérie.

Ordonné prêtre à Dijon pour le diocèse de Constantine, il a donc vécu soixante ans dans cet Est-algérien où il a tant d'amis. Il fut pendant des décennies professeur de physique, en arabe. Il était alors aussi aumônier des religieuses de la région.

À sa retraite de l'Éducation nationale algérienne, il prit, à Constantine, la responsabilité de la Maison diocésaine « Le Bon Pasteur ». Vicaire général, il fut plusieurs années administrateur du « diocèse de Constantine et d'Hippone » faisant de lui le lointain successeur de saint Augustin.

Nommé curé de Batna, il anima jusqu'au bout, avec l'aide de sœur Marie-Dominique, une paroisse ouverte qui réunissait de nombreux étudiants sub-sahariens chrétiens, y compris évangéliques. Le presbytère attire aussi beaucoup de Batnéens avides d'ouverture intellectuelle. La parfaite arabophonie de Jean-Marie alliée à ses qualités pédagogiques en fit un précieux initiateur, y compris pour les visiteurs venus de France. L'Aurès est une région largement berbérophone et, pendant toutes ces décennies, Jean-Marie se familiarisa avec la culture *chaouïa*. Mais l'activité de Jean-Marie s'exerçait bien au-delà de ce massif légendaire. Il allait visiter en tant qu'aumônier, au prix de milliers de kilomètres de voiture, les nombreuses prisons de la région, jusque dans le Sahara. Il participait également régulièrement aux réunions de la Conférence des évêques de la région Nord de l'Afrique. Sa foi, rayonnante et communicative, n'avait rien à voir avec du prosélytisme. Il était respectueux de tous les visiteurs qui frappaient à sa porte. Sa foi était aussi une confiance dans cette jeunesse algérienne et africaine pour qui il fut un animateur pendant toute sa vie.

Régulièrement, Jean-Marie revenait en France participer à des retraites, notamment à Dijon où vivent encore ses frère et sœur. Plusieurs d'entre nous ont pu l'écouter sur RCF ou à la Maison de la Méditerranée où il vint plusieurs fois parler de « Vivre à Constantine », puis de « Vivre à Batna ».

Attaché à sa région d'origine mais aussi à l'Algérie dont il acquit la nationalité, Jean-Marie était préoccupé par les relations en voie de dégradation entre ses deux pays. Sa précieuse lettre de vœux annuelle soulignait l'incompréhension ou le manque de sensibilité de l'opinion française sur différents problèmes graves rencontrés par l'Algérie et les pays arabes. Il parlait d'un « aveuglement » comparable à celui qui prévalait en France pendant la guerre d'Algérie. Mais il n'était pas plus tendre, en privé, sur certaines fermetures de la société algérienne.

Jean-Marie aimait les arbres fruitiers, et plusieurs de ses amis chaouis étaient arboriculteurs. Il est mort dans son presbytère en chutant d'un figuier, arbre qui avait fait découvrir l'Évangile à saint Augustin. Une amie, musulmane, rapproche les circonstances de sa mort de l'épisode évangélique concernant Zachée monté sur un arbre « pour mieux voir Jésus de là-haut ». Cette amie voit aussi dans « son prénom tout un programme ». Effectivement Jean-Marie, décédé la veille du 15 août, avait une affection particulière pour Marie.

Quentin Akpaki, originaire du Bénin, nous a écrit ce témoignage : « J'ai eu la grâce de rencontrer le père Jean-Marie durant mes années d'études à Batna. Il était un prêtre entièrement dévoué aux autres : étudiants étrangers, prisonniers, musulmans algériens… nul n'était exclu de son écoute et de sa bienveillance. Il a cru

en moi dès mes débuts d'écrivain ; sans lui, le manuscrit de mon premier roman serait sans doute resté au fond d'un tiroir. Jean-Marie restera à jamais gravé dans mon cœur. » Parmi tous les témoignages reçus de la part d'autres Batnéens à l'annonce de son décès, citons-en seulement deux autres : « Il était le père spirituel de la paroisse de Batna, un homme d'une bonté rare, toujours à l'écoute et plein d'humanité. » « C'était mon père spirituel. Il m'a expliqué l'inexplicable ».

Luc Thiébaut

Article paru dans ECO N° 827 – Septembre 2025